

Charles Lapicque

LE DÉRANGEUR



THALIA
ÉDITION



Charles Lapicque dans son atelier de la rue Froidevaux, à Paris, avec ses objets d'art premier, 1954

CHARLES LAPICQUE Théizé (Rhône), 1898 - Orsay (Essonnes), 1988

L'enfance de Charles Lapicque est nourrie par les sciences et les arts, particulièrement la musique, ce qui l'amène à poursuivre en parallèle ces deux vocations. Diplômé de l'École centrale des arts et manufactures en 1921, il exerce le métier d'ingénieur qu'il décide d'abandonner quelques années plus tard pour se consacrer entièrement à la peinture. Après une courte période abstraite, il revient à l'étude de la réalité, attentif à la question de la couleur qui, avec le dessin, reste l'une de ses préoccupations majeures et l'élément distinctif de son style qui dépasse le vieux débat figuration-abstraction. La crise l'oblige à accepter un poste de préparateur à la faculté des sciences de Paris, lieu qu'il mettra à profit pour mener ses études sur la perception et l'échelonnement des couleurs dans l'espace. Dès lors, ses recherches, qui remettent en cause les traités picturaux issus de la Renaissance, et sa thèse de doctorat sur « l'optique de l'œil et la vision des contours », soutenue en 1938, influencent durablement son travail. Membre des « Jeunes Peintres de tradition française », il occupe une place essentielle et tout à la fois singulière au sein du groupe constitué au début de l'Occupation. Abandonnant définitivement sa carrière scientifique en 1943, il adopte ensuite une totale indépendance, poursuivant son travail sur la figuration en traitant plus particulièrement ses thèmes de prédilection : la mer (il est peintre de la Marine de 1948 à 1966), les courses hippiques, la civilisation antique, la musique, les figures armées. Il en ressort l'image d'un peintre audacieux et surtout très original, jouant paradoxalement un rôle d'initiateur dans le domaine de la non-figuration et devançant souvent ses jeunes contemporains de la Figuration narrative ou ceux de la Figuration libre.

Charles Lapicque

LE DÉRANGEUR

sous la direction de
Philippe Bouchet

SOMMAIRE

CHARLES LAPICQUE « LE DÉRANGEUR »
Philippe Bouchet

BONJOUR MONSIEUR LAPICQUE
Harald Szecemann [†]

LAPICQUE, UN PEINTRE D'EXPÉRIENCES
Jacques Beaufret

LAPICQUE, LIBERTÉ POUR LA FIGURE
Philippe Bouchet

LE NŒUD NOIR DU COL DE LA RÉGENTE
Michel Ragon

LE PEINTRE ET LES CUIRASSÉS
Hervé Di Rosa

LA COULEUR COMME *TECHNÉ*
DE LA PEINTURE
Michiel Menu

LAPICQUE Dessine
Benoît Decron

« CES PUZZLES-LÀ ET
LEURS DISSONANCES CHROMATIQUES »
Pascal Bertrand

LAPICQUE, LE REFUS DES CONVENTIONS
Véronique Alemany

CHARLES LAPICQUE,
PETER ET BARBARA NATHAN : UNE AMITIÉ
Katharina Pérez

BIOGRAPHIE

Philippe Bouchet,
Norbert Ducrot-Granderye

ANTHOLOGIE CRITIQUE (1931-1984)

ANNEXES

Philippe Bouchet

Charles Lapicque « le déranger »

PHILIPPE BOUCHET

En quoi Charles Lapicque peut-il être qualifié de « déranger » ? N'est-ce pas là une curieuse idée ? Son nom n'est-il pas inscrit dans l'histoire de la peinture française de la seconde moitié du ^{XX}e siècle comme l'un de ses « maîtres », comme un classique ? En avril 1984, dans *L'Art Vivant*, c'est pourtant sous le titre « Lapicque le déranger » que le critique François Pluchart publie un entretien avec l'artiste lors d'une exposition de dessins dans une galerie parisienne¹. Lapicque est, selon lui, un personnage qui dérange. Pourtant, l'homme Lapicque, ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures, docteur ès sciences, croix de guerre 14-18, peintre du Département de la Marine de 1948 à 1966, officier de la Légion d'honneur et commandeur des Arts et Lettres, n'a jamais manifesté aucune velléité de rupture ouverte avec qui ou avec quoi que ce soit. Rien dans son comportement, son caractère ou ses propos n'a marqué une quelconque outrance, jamais. Sans doute incarne-t-il même pour beaucoup – et avec raison – une bonne éducation, celle d'un homme distingué par les manières et par l'esprit, les connaissances et les loisirs. Seulement fait-il preuve d'une certaine désinvolture propre à l'esprit libre qui le caractérise. Car il n'y a pas chez lui une volonté délibérée de faire du neuf, rien que le désir d'approcher le réel d'une manière différente en l'affranchissant de tout formalisme. Mais, chez Lapicque, un tel projet est soumis à d'imprévisibles changements et mutations nourris d'une imagination sans frein. Ce qui ne manque pas d'en dérouter certains, d'en irriter d'autres... de déranger en effet.

[...]

N'est-il pas curieux encore que cet artiste, devenu chef de file des « Jeunes Peintres de tradition française », leur abandonne, après avoir mis en place le système de la grille et peint plusieurs toiles devenues très tôt historiques, « la gerçance de la chose »² de sorte qu'ils la fassent fructifier eux-mêmes pendant que lui passe à autre chose, à de nouvelles expérimentations et découvertes ? Present-il que le groupe dont il a pourtant été l'un des instigateurs va, au fil des années, après une célébration dont il sera exclu, s'enliser dans

une peinture baignée de lumière et de couleur dont la manière post-impressionniste abstrait le laïsse de marbre, lui qui au contraire fait le choix d'une figuration affirmée dès l'immédiat après-guerre ? Cette attitude, vécue par beaucoup – peintres, critiques, conservateurs, amateurs – comme une volte-face incompréhensible, la première d'une longue série, n'en est que plus déconcertante lorsqu'il entend d'utiliser le vocabulaire non figuratif pour justement... figurer ou, comme il l'exprime lui-même, « rendre l'abstrait figuratif ».

[...]

Outre les sujets, pourtant très souvent classiques, ce qui suscite aussi des réactions face à ses œuvres, c'est encore cet usage inaccoutumé, incongru, presque insolent de la couleur avec laquelle il s'empare des surfaces et construit l'espace. L'espace qu'il soumet d'ailleurs à sa fantaisie créatrice et à son souffle narratif quand il intègre dans ses compositions la notion de temps, représentant simultanément la multiplicité de différents moments et l'unité de la durée. Dès 1949, il affiche une nouvelle fois ses pouvoirs novateurs avec sa *Bataille de Waterloo* : il est le premier à introduire dans une toile un espace délimité par une ligne fermée où sont représentés les pensées d'un personnage – en fait une bulle de bandes dessinées !

[...]

Cette totale liberté, cette superbe indépendance se trouvent enrichies d'une culture immense, d'un étonnant répertoire de formes auquel Lapicque ne cesse d'avoir recours pour lui donner une nouvelle vie. Le plus bel exemple est le dessin qui devient chez lui une œuvre à part entière, participant à la fois au continu renouveau de la graphisme de ses peintures et venant enrichir la lisibilité d'un parcours dont la variété des propositions plastiques lui a depuis longtemps assuré le statut de précurseur que beaucoup, par ignorance ou paresse d'esprit, ne lui ont pas toujours accordé. « J'ai mené mon œuvre sans m'occuper des autres » se plaisait à dire Charles Lapicque. Il serait donc grand temps de l'appréhender pour elle-même³.

1. « Lapicque, dessins : variations sur le thème de la figure », galerie Patrice Trigano, 3-28 avril 1984 (cat. préface de Catherine Millier).

2. Daniel Abadie, « L'apicque pour lui-même », *Art Press*, octobre 1984, p. 14.

3. Tel que l'appelait de ses vœux Daniel Abadie dans l'article de *Art Press* (*ibid.*). C'était en 1984 !



Attaque aérienne, 1940
Huile sur toile, 81 x 100 cm. Collection particulière



Jeanne d'Arc traversant la Loire, 1940
Huile sur toile, 100 x 73 cm. Collection particulière



La Bataille de Waterloo, 1949
Huile sur toile, 114 x 146 cm. Collection particulière



Le Bull-Finch, 1951
Huile sur toile, 89 x 147 cm. Collection particulière



Les Régates, 1952
Huile sur toile, 146 x 97 cm. Collection particulière



Coucher de soleil sur Venise, 1954
Huile sur toile, 60 x 120 cm. Collection particulière

Le Nœud noir du col de la Régente

MICHEL RAGON

« Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux. »

Acette pensée de Pascal, si rabâchée, on serait tenté immédiatement de répondre que le peintre Charles Lapicque présente la singularité d'admirer d'abord des originaux. S'il a peint tant de régates, dessiné tant de chevaux, c'est qu'il pratiquait à la fois les sports de la voile et de l'équitation. Un sportif, Lapicque, la chose n'est pas si commune parmi les artistes. Mais ses bizarreries ne s'arrêtaient pas là. Ingénieur de Centrale, épris d'inventions mécaniques, passionné par l'optique et la physique de la couleur, nommé peintre très officiel du Département de la Marine et naviguant comme tel pendant dix-huit ans sur des bateaux de guerre, renouant très tôt avec la tradition académique des peintres d'histoire, osant même brosser des portraits équestres, Lapicque n'a cessé de s'affirmer pendant toute sa vie à la fois précurseur et traditionaliste, révolutionnaire et conservateur.

[...]
Ses continuelles pirouettes ont déconcentré plus d'un amateur et embrouillé plus d'un critique dans les méandres de sa chronologie. [...]

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le mouvement dit des « Jeunes Peintres de tradition française » est en réalité entraîné par une toile insolite de Lapicque intitulée : *Jeanne d'Arc traversant la Loire* (1940), sorte de grand vitrail aux dominantes bleues, au mouvement trépidant d'entrelacs, de roues, d'angles aigus. Bazaine, Manessier, hériteront de cette trouvaille de Lapicque, mais lui sera parti plus loin. En 1945 il est « gestuel », puis il devient « tachiste » avant le tachisme et enfin anticipe sur cette « nouvelle figuration » qui apparaît dans les années soixante.

Lapicque intervient toujours là où on ne l'attend pas. Son immense curiosité, sa voracité encyclopédique, ne lui permettent pas d'exploiter ses découvertes. Sans doute a-t-il pris très tôt conscience de la vanité à la fois de la peinture et de ses modèles.

[...]
N'est-ce pas parce que Lapicque s'est enfoncé toute sa vie dans une bulle, comme saint Jérôme dans sa cellule, que finalement ses innovations semblaient lui importer peu, qu'il se complaisait dans

ce que les autres appelaient ses contradictions et qui, pour lui, n'étaient que des cabrioles de clowns, qu'il peignait comme bon lui semblait, sans se soucier des modes, avec beaucoup d'humour parfois, et toujours avec une grande lucidité.

[...]
Très conscient de l'ambiguïté de son art, Lapicque, un art qui se situe souvent aux confins de la novation et du pastiche ou, comme le disait Dubuffet pour ses propres œuvres, à la limite du gribouillage et du petit miracle.

Dubuffet, tiens... Qui a songé à rapprocher Dubuffet et Lapicque? En 1944-1945, les « dessins d'impulsion » de Lapicque, avec ces figures qui s'affrontent, s'enlacent, ne sont pas si éloignés de l'art brut, ni de l'écriture automatique des surréalistes. Lapicque n'a-t-il pas confié un jour que *L'Hourloupe* « ne serait pas étrangère à ses propres productions ». Que voulait-il dire par là? Qu'il avait devancé, voire influencé Dubuffet? Ses dessins aux gros traits noirs de 1946, vagues, semi-automatiques, saugrenus, anticipent en effet sur *L'Hourloupe*, comme sur les « tags » des écritures marginales urbaines.

Tagueur, Lapicque, voilà qui est inattendu. Dessinateur humoriste aussi, proche des dessinateurs de presse et de la bande dessinée. Le dessin qui se déroule comme un fil. Ses chevaux, ses jockeys, ne constituent-ils pas une bande dessinée du sport hippique?

M'envoyant son album de dessins de chevaux, en 1962, Lapicque ajoute cette dédicace : « Ces chevaux pressés d'arriver au poteau de la nouvelle figuration. »

Toujours pressé, Lapicque, et toujours en avance.

[...]
Peur de rien, Lapicque, ni de l'art décoratif, ni du croquis hâtif. Peur de rien parce qu'il sait depuis toujours la vanité des choses de l'art qui n'est qu'un reflet des vanités des choses de la vie. Alors il s'amuse, Lapicque, il ne prend rien au sérieux. La dérision, il la manie avec brio. [...] Et c'est quand il s'abandonne que Lapicque est le meilleur. La fatuité, la prétention, la suffisance de nombre de ses confrères sont par là même tournées en ridicule. Les objets



Le Cleuziat, 1957
Huile sur toile, 73 x 92,5 cm. Collection particulière



Portrait de Nicolas Fouquet, 1953
Huile sur toile, 55 x 33 cm. Collection particulière

symboliques du thème iconographique de la vanité, se retrouvent bien sûr chez Lapicque. Le squelette, la « danse macabre », Hamlet, les calvaires, *L'homme et la mort* (1945), les funérailles (*Funérailles étrusques*, 1959).

Le néant, le vide, mais aussi la pompe. La pompe des pompes funèbres, l'opéra des fins dernières, une théâtralisation qui atteint son paroxysme dans les années 1956-1959 avec cette ivresse de la couleur d'où naissent des peintures étranges, crépusculaires.

[...]
Si Charles Lapicque passe avec autant d'indifférence d'une œuvre sublime à des répétitions anecdotiques (les régates, les courses hippiques) c'est que la terrible phrase de Pascal l'obsède. C'est qu'il a très tôt pris conscience de la vanité de toute chose et de la peinture en particulier, qui, inéluctablement, s'efface avec le temps sur la toile, le support de bois, le mur. [...]

L'œuvre de Lapicque commence avec *L'Hommage à Palestrina* et s'achève dans la néantisation des dessins informes, dans cette espèce de rage, d'autodestruction, de mise au défi de la peinture même. Que l'on ne me dise pas qu'on puisse lui reprocher qu'après les « tags » viennent d'autres régates, d'autres cavaliers, on ne peut pas toujours se vautrer dans l'informe. Charles Lapicque a vécu presque centenaire. On ne peut durer aussi longtemps sans lâcher périodiquement la bride à l'inférial cortège de la « danse macabre ». Viennent alors, comme des divertissements toniques les croisières du « peintre de la Navale », les sports nautiques et hippiques, le tennis, tous les subterfuges. Et, dérision suprême, c'est le Charles Lapicque que l'on

connaît le mieux. Celui qui parfois s'oublia. Celui que l'abondance de ses dons poussa à la facilité dans l'ivresse de la couleur. On pense alors à Dufy alors que Lapicque ne rendait hommage qu'au nœud noir du col de la Régente, de Frans Hals.

Ce nœud noir, comme Lapicque l'a bien déroulé, torsadé, noué, tordu, dans ces dessins qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une après-guerre bruisante de conflits féroces, de guerres civiles, d'insurrections, une après-guerre aux angoisses de fin du monde, d'apocalypse.

[...]
Les œuvres paroxystiques de Lapicque, alors, sont animées d'un refus catégorique de ce monde insensé. À la folie du monde, il répond par la véhémence de son dessin rageur, informe, impétueux. Par ses énigmes devant l'énigme du monde.

Ce texte – dont sont livrés ici des extraits – a été publié une première fois en octobre 1998 aux éditions Voix Richard Meier – À l'enseignement de Oudin lors du centenaire de la naissance et du dixième anniversaire de la mort de Charles Lapicque. Son tirage à 300 exemplaires numérotés et signés par Michel Ragon comprenant aussi une édition de tête constituée de 30 exemplaires en limitait la diffusion à un cercle très restreint de lecteurs. Nous sommes heureux de pouvoir le publier ici une nouvelle fois et de faire bénéficier un plus grand nombre de personnes de la pertinence de son propos. Nous tenons à remercier chaleureusement Michel Ragon qui en a immédiatement et généreusement accepté l'idée, également Richard Meier et Alain Oudin qui nous ont autorisés à le reproduire.



L'Adieu, 1947
Huile sur toile, 80 x 65 cm. Collection particulière

Anthologie critique

(1931-1984)

L'examen minutieux des livres de carrière – tenus avec une remarquable rigueur par Elmina Auger –, dont la consultation a été possible pour la première fois grâce à la bienveillance de Gabriel Salloum, a permis de sélectionner, sous la forme d'une revue de presse, des citations généralement extraites de quotidiens, de magazines ou de revues artistiques spécialisées. Outre l'intérêt de l'étude de discours critique lui-même, cette anthologie, dont sont issus ces quelques fragments, éclaire avant tout sur la place singulière occupée par l'artiste pendant plusieurs décennies tout en soulignant la considérable fortune critique de Lapicque et la fidélité de certains commentateurs de son œuvre.

1931

Waldemar-George, « Lapicque et la vision paysagiste », *Formes*, n° 14, avril 1931, p. 61-62.

[...] Lapicque croit en marge des poncifs qui régissent l'art moderne. Cet homme nouveau ignore ou bien feint d'ignorer les conquêtes de « l'époque héroïque » d'avant-guerre [...] Une telle vision ne pouvait être créée que par un peintre libre de tout engagement. [...] Lapicque fait table rase des données initiales de la peinture actuelle. Ce n'est pas que l'artiste mette en avant l'esprit de négation. Mais tout naturellement, il accède à une forme si simple et si troublante dans sa simplicité qu'elle déconcerte, qu'elle induit en erreur un public coutumier d'un art hiéroglyphique [...]

1949

Pierre Descargues, « Un narrateur se sauve de l'abstraction », *Arts*, 18 novembre 1949.

Charles Lapicque a une peinture vagabonde, c'est-à-dire un pinceau lesté et l'esprit aventureux. [...] Peu d'hommes sont aussi hantés par le sujet que ce peintre. Aussi a-t-il bien raison de fuir les thèmes trop abstraits car il n'atteint pas à une assez grande puissance dans la création de nouveaux signes symboliques pour pouvoir s'écarter de la nature. Réaliste, il a la fraîcheur et l'esprit d'un narrateur [...]

1951

Charles Estienne, « Abstraction et figuration », *Arts*, 20 juillet 1951.

[...] comment, dit-on, par exemple, de Lapicque, un peintre qui était presque abstrait en 1939, peut-il, dix ans après, s'amuser à des courses, des chevaux, des jockeys; redevenir, en somme, scandaleusement figuratif? L'étrange était que la



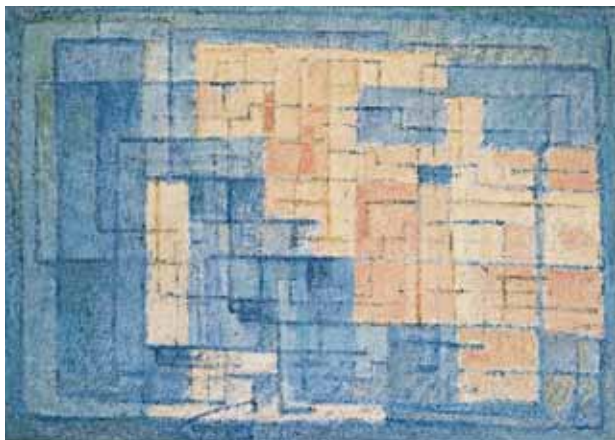
Livres de carrière, 1962, cahiers reliés spirale, 27 x 21 cm. Collection particulière

remarque venait autant du côté figuratif que du côté abstrait. [...] Et, de fait, le style de Lapicque bat continuellement en brèche techniquement deux notions rationnelles de l'espace : la perspective classique et l'espace abstrait. [...] C'est dire que le phénomène Lapicque joue au contact de la faille abstraction-figuration, mais que comme la faille n'est pas la séparation mais le rapport de ses deux plans opposés, l'art de Lapicque est le rapport continu de la figuration à l'abstraction et vice-versa [...]

1953

Franck Elgar, « Lapicque », *Carrefour*, 18 novembre 1953.

Alors que nombre de ses contemporains se complaisaient dans les affres de l'analyse et dans une peinture morose, Lapicque, lui, ose dire les joies de la vie, les jeux de la sensation, les surprises de la fantaisie. Aussi a-t-il recours aux magies de la couleur pure [...]



Hommage à Palestrina, 1925
Huile sur toile, 73 x 100 cm. Collection particulière



Histoire romaine, 1957
Huile sur toile, 93 x 74 cm. Collection particulière



Choral pour la Pentecôte, 1966
Huile sur toile, 146 x 114 cm. Collection particulière

1956

Jean Guichard-Meilï, « Lapticque et Venise », *Témoignage chrétien*, 15 juin 1956.

[...] Il y a dans ce réalisme-là une audace qu'il faut savoir apprécier en regard de l'académisme « abstrait » où se complait toute une fausse avant-garde. [...] Deux hommages, à Tintoret et à Véronèse, sont le salut du peintre à ses aïnés. Saluons à notre tour en l'art de Lapticque cette belle peinture heureuse si forte dont nous sentons depuis la disparition de Bonnard, de Matisse et de Dufy, à quel point elle est nécessaire.

1963

François Pluchart, « La Chasse aux tigres: un anachronisme », *Combat*, 27 février 1963.

[...] On dit que Lapticque est démodé, qu'il a deux siècles de retard dans le bon usage des signes picturaux et au moins quinze dans l'usage de la pensée. Lapticque fait pire encore que certains l'imaginent: il a cette audace rare et impardonnable de croire en l'homme effleuré par les dieux. En peinture, il est baroque alors qu'il faudrait être impérieusement informel. Il faut le dire: le grand tort, le grand défaut de Lapticque est de savoir peindre.

1965

Pierre Mazars, « Lapticque: antidote à l'académisme », *Le Figaro littéraire*, 18 mars 1965.

[...] Comment décrire ce graphisme sarcastique cerné par les bouffées de couleur? Lapticque nous montre des colonnes et des dieux de l'Olympe, mais ces dieux ressemblent à ce personnage débonnaire de Giraudoux posé sur une nuée de carton et qu'un machiniste distraït éleait vers les cintres. Les personnages mythologiques ont les muscles des héros des bandes dessinées [...]

1967

Jean-Louis Ferrier, « Lapticque n'a aucun goût », *L'Express*, 5 juin 1967.

[...] On a reproché à Lapticque ses dissonances, son écriture embrouillée. On a dit, parce qu'il utilise souvent les tonalités roses, qu'il peignait « à la pâte dentifrice ». Nous ne sommes pas très loin, en effet, de Pontorno ou de Rosenquist. Un tableau n'est pas une cravate. Lapticque n'a aucun goût. Heureusement!

1969

Daniel Abadie, « La course solitaire de Charles Lapicque », *Études*, novembre 1969, p. 559-568.

[...] Depuis Picasso, nul peintre n'a autant *dérouté* parce que justement, par-delà la variété de ses propositions plastiques,

il n'a jamais cessé d'être lui-même. Ce « comportement en sautes de vent » fait de l'aventure de Lapticque l'une des plus étonnantes de l'art moderne... [...] Le Pop'art et le Nouveau Réalisme en réintroduisant l'objet, ou sa représentation, dans la peinture, la Nouvelle Figuration d'autre part, qui renouait avec la tradition de l'expressionnisme nordique, ont permis, ces dernières années, d'apprécier ce que l'œuvre de Lapticque révélait de génie précurseur [...]

1983

Luc Vézïn, « Charles Lapicque », *Beaux-Arts Magazine*, novembre 1983.

Est-ce la fin du purgatoire pour Charles Lapicque?

Ignoré, méprisé même, pendant toutes ces années qui ont vu la progression puis le triomphe de l'abstraction, aucun ensemble de son œuvre n'avait été présenté à Paris depuis 1967. [...] Quand on regarde aujourd'hui ces œuvres baroques et colorées, on est surpris par l'actualité de cette peinture. Considérée comme rétrogradée à l'époque de sa création, la voilà brusquement placée à l'avant-garde, si ce n'est à la « transavant-garde ». Comme si ce vieux monsieur indigné de 85 ans voyait chaque jour de nouveaux héritiers se déclarer [...]



Livre de carrière, 1962, cahier relié spirale, 27 x 21 cm.
Projet d'illustration pour *Appareil de la terre*, de Jean Follain, et lettre de Jean Follain à Charles Lapicque (2 juillet 1962).
Collection particulière

Charles Lapicque

(1898-1988)

LE DÉRANGEUR

sous la direction de
Philippe Bouchet

Ce livre accompagne l'exposition itinérante présentée
au musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun
(6 mars - 1^{er} juin 2009)
au musée d'Unterlinden, Colmar
(20 juin - 12 octobre 2009)
au musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne
(20 décembre 2009 - 25 avril 2010).

Auteurs

Véronique Alemany

Conservateur général du patrimoine

Philippe Bouchet

Historien de l'art, commissaire d'exposition

Jacques Baufeff

Conservateur en chef du musée d'Art moderne
de Saint-Étienne Métropole

Pascal Bertrand

Professeur d'histoire de l'Art moderne,
université de Bordeaux

Benoît Decron

Conservateur en chef du patrimoine,
directeur du musée de l'Abbaye Sainte-Croix,
Les Sables d'Olonne

Hervé Di Rosa

Artiste

Norbret Ducrot-Granderye

Conférencier, collectionneur

Michel Menu

Chef du département recherche,
centre de recherche et de restauration
des Musées de France, Paris

Katharina Pérez

Historienne de l'art

Michel Ragon

Critique d'art, écrivain

Harald Szeemann [†]

Historien de l'art, commissaire d'exposition



Prise de Ma-Kong par l'amiral Courbet, 1935

Huile sur toile, 150 x 250 cm. Paris. Collection Éléonore Malingue

Ingénieur dans la distribution de l'énergie électrique après avoir été élève à l'École centrale, préparateur de physique à la faculté des sciences de Paris avant de soutenir une thèse de doctorat sur « L'optique de l'œil et la vision des contours », Charles Lapicque (1898-1988) devient dès le début des années quarante un modèle à suivre pour nombre d'artistes de sa génération. Le peintre occasionnel qu'il est se transforme alors en un précurseur et un expérimentateur d'une rare liberté qui met en relief l'aventure exceptionnelle de sa vie, faisant de lui l'un des peintres français les plus surprenants de sa génération. Simultanément inventeur de formes, d'espaces et de couleurs, créateur savant, il incarne tout à la fois l'audace, l'indifférence aux modes et le plaisir de peindre. Auteur de textes théoriques, philosophe, musicien, sportif aussi, il est un homme complet, « un renaissant du xx^e siècle » qui se plaît à puiser dans la culture classique qui est la sienne des accents sublimes, originaux, parfois incongrus, souvent baroques dans leurs démesures. À l'image de son personnage, en même temps drôle et austère, solennel et cocasse, classique et iconoclaste, impétueux et prévenant, sa peinture aux sujets souvent convenus ose rompre avec toutes les formules, les conventions et les certitudes du bon goût. Il est un « empêcheur de tourner en rond », un « déranger ».



9 782352 780441

isbn 978-2-35-278-044-1
code Sodis 718562 9

THALIA
ÉDITION

23, rue Saint-Ferdinand 75017 Paris

Tél. : 01 58 05 47 48

Fax : 01 40 55 04 06

Direction Aleksandra Sokolov

contact@thaliaedition.com

www.thaliaedition.com

Diffusion libraires : CDE

Distribution : Sodis 